

Dimanche 20 janvier 2019 – 2^{ème} dimanche ordinaire - C



1^{ère} lecture : « Comme la jeune mariée fait la joie de son mari » (Is 62, 1-5)

Psaume : **Racontez à tous les peuples les merveilles du Seigneur !**

2^{ème} lecture : « L'unique et même Esprit distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier » (1 Co 12, 4-11)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean, 2, 1-11

« Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

Petit cadeau pour entrer dans le « temps ordinaire » : le magnifique récit des Noces de Cana. Quelle chance ! Notre vie ordinaire s'ouvre cette année sur une scène de noce.

Ainsi l'a voulu saint Jean. Il a souhaité que, dans son évangile, le premier geste de Jésus soit celui-là, l'eau changée en vin au cours d'un mariage. C'est pourtant peu de chose ; les autres évangélistes ont retenu d'abord la guérison d'un lépreux, Jésus chassant les démons ; c'est tout de suite plus sérieux. Ici, dans une noce de village, ce geste curieux de changer de l'eau en vin...

Attention, dit saint Jean, regardez bien : c'est un « signe ». C'est le premier signe. Autrement dit, ce qui est en train de se passer là doit orienter votre regard vers autre chose. Et d'ailleurs, Jean va construire son évangile de cette façon, en enchaînant des « signes », pour que de signe en signe (ils sont au nombre de sept) nous progressions vers l'événement ultime, vers l'Heure où tout sera accompli. Vous avez compris : l'épisode de Cana est la première anticipation, le premier aperçu du mystère de la croix, du mystère de Pâques. Ce qui se produit à Cana, au cours d'une noce tout ordinaire, est une image de ce qui se passera pour l'humanité entière, « quand l'heure sera venue ».

Une noce. D'entrée de jeu, saint Jean veut que nous comprenions cela : l'œuvre du Christ aura un caractère nuptial. Chacune des heures de sa vie et finalement son offrande sur la croix auront cet objectif : accomplir enfin l'alliance parfaite de Dieu avec l'humanité. Tous nos désirs d'unité, nos efforts pour bâtir un amour, amour conjugal, amour fraternel : c'est à cela que va travailler Jésus au fil de son existence ; c'est cela qu'il fera aboutir dans sa Pâque, quand l'heure sera venue. Les mariés de Cana, sans nom ni visage, qui sont-ils, sinon nous tous ?

Nous tous ; mais qui ont la bonne idée d'inviter Jésus à leur table. Au passage, j'observe que de Marie, on dit curieusement qu'elle « était là » ; à croire qu'elle n'avait pas besoin d'être invitée... Souvent j'ai dit ceci à de jeunes mariés : je vous souhaite d'inviter Jésus à votre table, d'en faire votre hôte quotidien ; mais s'il se trouvait que vous l'oubliez, s'il se peut qu'il soit parfois (et très souvent) inconnu, permettez-moi de croire que sa mère, discrètement, sera toujours présente. Elle est là ; elle fait son office comme au jour de Cana. Elle observe ce qui manque, elle a de l'attention pour nos faiblesses et nos insuffisances et, l'air de rien, elle intercède auprès de son fils. À Cana, il a plu à Dieu que les choses se passent ainsi.

« *Femme, que me veux-tu ?* » Cette réponse de Jésus nous étonne. Rassurez-vous, Jésus de Nazareth parlait à sa mère sans impertinence, il fut sûrement le meilleur des fils pour la meilleure des mères. Mais la question n'est pas là. Saint Jean envisage ici la scène dans son enjeu et son mystère. Il nous invite à prendre de la hauteur, bien au-delà de l'anecdotique familial. Marie, d'ailleurs appelée non par son prénom mais par son seul titre de « mère », est proposée ici comme la figure de la « femme ». Elle est l'humanité. Elle est la nouvelle Ève. Nous sommes au début d'une ère nouvelle, au commencement d'une recréation. Ce « *Que me veux-tu ?* », je l'entends comme une question infiniment sérieuse, adressée à l'humanité : « Mesures-tu l'immensité de l'œuvre pour laquelle je suis venu ? Es-tu sûre de vouloir que s'ouvre aujourd'hui le chemin exigeant qui mènera au salut ? Si je viens au secours des misères humaines, ce sera d'une façon radicale, bien au-delà des petits soucis d'intendance ; ce sera pour donner une joie parfaite, mais je devrai l'arracher au prix fort ; seras-tu prête à me suivre ? » J'entends tout cela dans le dialogue de Jésus avec sa mère. Et j'entends ensuite le magnifique silence de Marie. J'y perçois un étonnant consentement intérieur. Elle se retourne vers les servants, et c'est à nous tous qu'elle s'adresse. Nous

entendons ici les seuls mots que Marie adresse à l'humanité. Ce sont les mots d'une mère à ses enfants, et ils ne cesseront jamais de résonner. « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

Il y aurait tant de choses à contempler dans un récit d'une telle profondeur ! Observez seulement, mais très exactement, le miracle qui s'opère. Des cuves de libations juives, autrement dit tout le fond religieux de l'Ancien Testament, Jésus y fait verser de l'eau. Buvez cette eau, désaltérez-vous pleinement de cette vie biblique, et voyez comme elle est meilleure encore que prévu, comme elle se fait nouvelle et bonne désormais ! L'alliance première s'accomplit et cède la place à une alliance « nouvelle et éternelle », au vin nouveau que vous boirez jusqu'à la fin des temps.

Ce soir, quand la noce sera finie, je souhaite aux époux de rentrer en eux-mêmes et de s'étonner : d'où vient que la fête fut si belle ? D'où vient que la vie s'annonce tellement plus riche que prévu ? Alors pour eux va commencer la vie ordinaire des jours, mais derrière le quotidien ils auront perçu une saveur nouvelle, prémices de la joie de Pâques. À nous, chrétiens, je souhaite que, d'eucharistie en eucharistie, nous entrions de mieux en mieux dans ce mystère. Que Jésus, assis chaque jour à notre table, change le cours de nos existences, pour les réjouir, malgré nos manques et nos insuffisances. Amen.

Miguel Roland-Gosselin, sj.